



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse au Brésil

RAPPORT ECONOMIQUE

BRESIL 2019

EEM / DMG / CZL / PRP

Juin 2020

Table des matières

Résumé	1
1 Problèmes et enjeux économiques.....	2
2 Accords internationaux et régionaux économiques	3
2.1 Politique, priorités du pays	3
3 Commerce extérieur	4
3.1 Evolution et perspectives générales	4
3.1.1 Commerce de marchandises	4
3.1.2 Commerce de services	5
3.2 Commerce bilatéral	5
4 Investissements directs.....	6
4.1 Evolution et perspectives générales	6
4.2 Investissements bilatéraux.....	7
5 Promotion de la Suisse	8
5.1 Instruments de la promotion économique extérieure.....	8
5.1.1 Swiss Business Hub (SBH).....	8
5.1.2 Chambre de Commerce suisse-brésilienne (SWISSCAM).....	9
5.2 Intérêt du pays de résidence pour la Suisse	9
5.2.1 Investissements en Suisse.....	9
5.2.2 Tourisme en Suisse.....	9
5.2.3 Diplomatie publique.....	10
5.2.4 Formation, recherche et innovation en Suisse et coopération bilatérale	10
5.2.5 Place financière suisse et coopération bilatérale.....	10
ANNEXES	III
Annexe 1 – Structure de l'économie	III
Annexe 2 – Principales données économiques	IV
Annexe 3 – Partenaires commerciaux	V
Annexe 4 – Echanges commerciaux.....	VII
Annexe 5 – Principaux pays investisseurs	VIII

Résumé

- La **croissance économique** du Brésil en 2019 de 1,1% s'est avérée légèrement plus faible que la moyenne annuelle de 2017-18 (1,3%). Elle a notamment été portée par la consommation privée dans un contexte de baisse de l'inflation et des taux d'intérêt stimulant le crédit, ainsi que d'amélioration progressive du marché du travail – bien que le taux de chômage soit resté élevé (+11%).
- Le volume du **commerce extérieur** a atteint CHF 402 milliards, soit une légère baisse de 4,2% par rapport à 2018. Les exportations ont diminué de 5,8% et les importations ont augmenté de 2,1% sur un an. Les échanges **avec la Suisse** se sont élevés à CHF 3,9 milliards, soit un léger recul par rapport à 2018 (4,3 milliards), et se sont soldés par un excédent de CHF 1,1 milliard pour la Suisse.
- Les **investissements directs étrangers (IDE)** au Brésil a fait un bond de 26% en 2019. Le pays a reçu un total de CHF 75 milliards, contre CHF 60 milliards en 2018, soit plus de la moitié des CHF 119 milliards reçus par l'Amérique du Sud, et s'est hissé à la 4^{ème} place dans le classement mondial 2019 des principales destinations des IDE. Les **investissements suisses** au Brésil en 2019 ont atteint CHF 793 millions, ce qui correspond à une baisse de 33% sur un an. Le Brésil reste le pays qui garde la plus grande part des IDE suisses (1/3) en Amérique latine.
- Dans le rapport 2019 « Doing Business » de la Banque Mondiale, qui mesure la qualité de l'**environnement des affaires**, le Brésil perd 15 places et se classe désormais au 124^{ème} rang sur 190 (Suisse 36^{ème}). Certaines **conditions-cadre** pour les investisseurs se sont cependant améliorées : accès facilité au programme de privatisations et de concessions, levée des limites de capital étranger dans l'aviation civile, augmentation du plafond pour le rapatriement de bénéfices des assureurs, accès facilité au crédit public.
- Malgré la volonté affichée d'ouverture économique, le pays reste largement **protectionniste**. Les acteurs économiques suisses ne sont **pas particulièrement discriminés** au Brésil et doivent faire face aux mêmes difficultés que leurs concurrents nationaux. Une étape importante vers l'ouverture du marché a été franchie par la conclusion en 2019 des négociations des **accords de libre-échange** UE-Mercosul et AELE-Mercosul.
- La Suisse et ses produits jouissent d'une **bonne image** au Brésil. Dans le Nation Brands Index 2019, la Suisse se classe 7^{ème} au Brésil – une note supérieure à la moyenne des 20 pays évalués.
- La politique économique menée par le gouvernement actuel offre des **opportunités pour les investisseurs suisses** : concessions d'infrastructures, privatisations d'entreprises, ouverture du secteur bancaire et des assurances, promotions sectorielles. En outre, les domaines des sciences de la vie et des technologies médicales, de l'agrobusiness et du food processing, des machines, de la digitalisation et de la télémédecine offrent un potentiel intéressant pour les PME suisses.
- Les signaux d'un affaiblissement économique liés à la crise du **COVID-19** sont apparus dès avril 2020. La gestion de la double crise sanitaire et économique guide désormais la politique du pays. Une situation qui met en suspens les **réformes structurelles** (administrative, fiscale, etc.) nécessaires à la dynamisation de l'économie ; et qui ravive des tensions au niveau de la **politique économique**, laissant planer des doutes quant à la volonté de poursuivre l'agenda économique libéral.
- Les **prévisions économiques** sont peu encourageantes. Les lourdes mesures de relance laisseront des défis de consolidation macroéconomique considérables pour la reprise. Le déficit budgétaire pourrait atteindre 16% du PIB en 2020 et la dette publique 100% du PIB. Sans les réformes structurelles et l'ouverture de l'économie promises, le Brésil continuera d'être un **pays complexe** pour les affaires, et le fameux « Custo Brasil » restera encore d'actualité.
- Bien que le pays « ne soit pas pour débutants », ses **atouts intrinsèques** comme la taille de son marché intérieur (fortement protégé), ses richesses naturelles et la diversification de son économie, font du **Brésil le marché latino-américain le plus attractif** pour les investisseurs étrangers.

1 Problèmes et enjeux économiques

Es ist zum jetzigen Zeitpunkt noch unklar, ob nach einer dreijährigen Phase wirtschaftlicher Reformen mit dem Beginn von 2020 eine populistische Phase ihren Anfang genommen hat – aber viele Anzeichen sprechen dafür. In Brasiliens wirtschaftlicher Entwicklung wechseln sich nämlich **Phasen von Reform und Populismus** ab. Die letzte Reformphase umfasst drei Jahre der Ära von Präsident Michel Temer und die ersten 12 Monate des Mandats von Jair Bolsonaro. In dieser Zeit gelang es einem reformfreundlichen Kongress, der Hand in Hand mit den liberalen Wirtschaftsteams der beiden Regierungen zusammenarbeitete, einige für Brasilien wichtige, wachstumsfördernde Reformen durchzusetzen.

Der Akzent der Reformen lag dabei bei der **Stabilisierung** der chronisch defizitären öffentlichen Haushalte mit dem «Teto de Gastos» – der brasilianischen Version der Schuldenbremse –, die auf eine Stabilisierung der Staatsquote abzielt, und der Genehmigung der Rentenreform vom letzten Oktober. Ohne diese beiden wichtigen Reformen hätte das Budget, dessen Ausgabenposten fast alle gesetzlich indexiert sind und schneller wachsen als die Inflation, die brasilianische Wirtschaft innert kurzer Zeit an die Wand gefahren. Im Bereich der strukturellen Reformen wurden während der Ära Temer mehr Fortschritte erreicht als jüngst unter Bolsonaro. Mit der Liberalisierung des Arbeitsrechts hat der Gesetzgeber einen ersten Schritt in Richtung Ankurbelung der Beschäftigung und Verminderung der Informalität zurückgelegt, während er mit dem Ende der subventionierten Kredite der nationalen Entwicklungsbank BNDES eine haushaltspolitisch notwendige und ordnungspolitisch sinnvolle Verzerrung aus der Vergangenheit beseitigte.

Auch in der **Handelspolitik** gelang es den Regierungen Temer und Bolsonaro, eine Kursänderung einzuschlagen. Nach Jahren des Protektionismus nutzten sie das Zeitfenster einer liberalen Regierung in Argentinien, um via Mercosul die Grundlagen für eine wirtschaftliche Öffnung zu legen. Nebst Fortschritten auf anderen Abkommen konnten vor allem die Freihandelsabkommen mit der EU und der EFTA 2019 fertigverhandelt werden. Dies stellt zweifellos ein grosser Schritt dar, allerdings muss man sehen, dass die Unterzeichnung und Inkraftsetzung dieser Abkommen vor dem Hintergrund der politischen Wende in Argentinien, der politische Krise in Brasilien und dem wachsenden Misstrauen in Europa (Umwelt vs. Landwirtschaft) alles andere als einfach werden dürfte. Jedenfalls schufen die bereits durchgeführten und die Erwartung weiterer wirtschaftlicher Reformen gegen Ende 2019 die Grundlagen für ein nachhaltigeres wirtschaftliches Wachstum, was sich in historisch tiefen Zinsen niederschlug. Die Stimmung gegen Ende 2019 war gut und die Börse boomte.

Seit der Genehmigung der Rentenreform kommt die **Reformagenda** der Regierung Bolsonaro – personifiziert durch Wirtschaftsminister Paulo Guedes – allerdings kaum mehr vom Fleck. Brasilien schneidet nach wie vor schlecht ab bei allen Untersuchungen zum Geschäftsklima und so verwundert es kaum, dass das Land in der Statistik «Ease of Doing Business» weiterhin weit abgeschlagen auf Platz 124 von insgesamt 190 Ländern liegt. Die Steuerreform liegt beim Kongress, welcher deren Substanz im Angesicht der diversen regionalen und sektoriellen Partikularinteressen mehr und mehr verwässert. Auch die Verwaltungsreform, mit der die Administration effizienter und billiger werden soll, will heute weder der Kongress noch die Regierung wirklich anpacken, denn beide sind von ihrer DNA her mit der Beamtenkorporation eng verbandelt und profitieren zudem indirekt von ihren Privilegien. Nach 15 Monaten fällt schliesslich auch die Bilanz der Privatisierungsagenda ernüchternd aus.

Nun wird das stotternde Reformtempo durch zwei Ereignisse zusätzlich gebremst: die politische Krise und die COVID-19-Pandemie. Die **politische Krise** ist ausgelöst durch den Rücktritt des früheren Justizministers, Sergio Moro, der den Präsidenten der politischen Einmischung in die Strafverfolgungsorgane bezichtigt und dies mit der Videoaufnahme einer Ministersitzung auch belegen kann. Nun sucht der in die Ecke getriebene Präsident nach politischem Rückhalt, den er bei den Militärs, die in seinem Kabinett bereits neun Ministerposten besetzen, und den Parteien des politischen Zentrums findet – allerdings zu einem hohen Preis, der sehr wohl auch den Verzicht auf wirtschaftliche Reformen beinhalten könnte. Es ist unwahrscheinlich, aber doch nicht auszuschliessen, dass die politische Krise in ein Amtsenthebungsverfahren gegen Bolsonaro münden wird, vor allem, wenn die von der Wirtschaftskrise gebeutelten Brasilianer in den nächsten Monaten gegen Bolsonaro auf die Strasse gehen sollten.

Reformhemmend wirkt jedoch auch die **COVID-19-Pandemie**. Seit Mitte März 2020, also kurz nach dem Ende der Parlamentsferien, gilt die Aufmerksamkeit des Kongresses fast ausschliesslich der Seuche und der Frage, wie man ihre wirtschaftlichen Kollateralschäden eindämmen kann (cf. [Stimulus-](#)

[Paket](#)). Präsident Bolsonaro befindet sich zudem im Zwist mit den Gouverneuren der Gliedstaaten wegen den von ihnen ergriffenen Isolationsmassnahmen sowie mit dem Obersten Bundesgericht und dem Kongress, welche die Politik der Gouverneure decken. Kaum jemand denkt also an Reformen, und es ist zu befürchten, dass mit der einsetzenden Wirtschaftskrise noch viel weniger politisches Kapital für wirtschaftliche Reformen übrigbleiben wird, zumal die Politikerklasse sich in der zweiten Jahreshälfte den Lokalwahlen 2020 widmen wird, was die Aufmerksamkeit weiter von den Grundsatzfragen fernhalten dürfte.

2 Accords internationaux et régionaux économiques

2.1 Politique, priorités du pays

Seit 2017 besteht die Absicht der brasilianischen Regierung, dem Protektionismus und der isolationistischen Wirtschaftspolitik ein Ende zu setzen und eine graduelle **wirtschaftliche Öffnung** herbeizuführen mit dem Ziel, dadurch den Handel zu erweitern und die Produktivität der Industrie zu steigern. Die Öffnung soll dabei schrittweise erfolgen, im Rhythmus der im Mercosul-Rahmen verhandelten Freihandelsabkommen. Die günstige politische Konstellation mit liberalen und handelsfreundlichen Regierungen in den zwei wichtigen Ländern des Mercosul dauerte drei Jahre und scheint an ein vorläufiges Ende gekommen zu sein mit der Wahl einer peronistischen Regierung in Argentinien, einer politischen Krise in Brasilien, welche den liberalen Flügel innerhalb der Regierung zu schwächen droht, und schliesslich der COVID-19-Krise.

2.1.1 Développements régionaux

Vor allem als Folge der argentinischen Wirtschaftskrise ist der Handel Brasiliens mit dem **Mercosul** seit 2018 rückläufig. Der Handel mit dem Mercosul macht nur ca. 8% des gesamten brasilianischen Handels aus. Der brasilianische Handel mit dem Mercosul ging 2019 um nahezu 20% zurück, während brasilianische Gesamthandel um nur 4% nachgab. In der zweiten Hälfte 2019 hielt Brasilien die rotierende Präsidentschaft des Mercosul und versuchte in dieser Periode, die von Argentinien erzielten Errungenschaften fortzuführen und zu verstärken. Auch versuchte Brasilien, den gemeinsamen Aussen-tarif des Mercosul zu reduzieren. Das grösste handelspolitische Ereignis im Berichtsjahr war aber der Abschluss der Verhandlungen des Mercosul mit der EU im Juli und mit der EFTA im August 2019. Die betreffenden Regierungen müssen nun diese beiden Abkommen erst unterzeichnen, und die Parlamente müssen sie anschliessend ratifizieren. Die Verhandlungen mit Kanada, Südkorea und Singapur werden weitergeführt. Allerdings hat die Regierung Argentiniens Ende April 2020 erklärt, sie werde sich an diesen letzteren drei Abkommen nicht mehr beteiligen, sei allerdings bei den Abkommen mit EU und EFTA weiterhin dabei.

2.1.2 Développements internationaux

Im Berichtsjahr 2019 hat sich das Aussenhandelsvolumen Brasiliens gegenüber dem Vorjahr um 4,2% auf USD 402 Mrd. vermindert. Angesichts der generellen **Abkühlung des Handelsklimas** wegen des Handelskriegs zwischen den USA und China ist dies kein schlechtes Ergebnis. Zu Beginn der Amtszeit von Präsident Bolsonaro gab es einige Konflikte zwischen dem ideologischen und dem pragmatischen Flügel der Regierung. Die Ideologen wollten die Beziehungen zu gewissen Ländern (u.a. Polen, Ungarn, Israel) privilegieren und zu anderen (China, Saudi-Arabien, VEA, Iran, Katar) eher abkühlen. Vor dem Hintergrund der Bedeutung, welche diese Länder als Absatzmärkte für brasilianische Produkte haben, gelang es dem pragmatischen Flügel aber, die Regierung zurück zum Konsens der Gleichbehandlung aller Ländern zu bringen.

Einen wichtigen Schritt hat Brasilien Mitte Mai 2020 getan, als es formell Beitritt zum WTO-Abkommen über das **öffentliche Beschaffungswesen** (GPA) stellte und sich damit bereit erklärt, seinen öffentlichen Beschaffungsmarkt für ausländische Firmen zu öffnen.

2.2 Perspectives pour la Suisse

Es ist erfreulich, dass die beiden **Freihandelsabkommen** des Mercosul, jenes mit der EU und jenes mit der EFTA, nahezu zeitgleich fertig verhandelt werden konnten, denn ein Abschluss nur mit der EU hätte für die Schweiz ein beträchtliches Diskriminierungspotential eröffnet.

3 Commerce extérieur

3.1 Evolution et perspectives générales

Der Aussenhandel Brasiliens verzeichnete 2019 eine leicht rückgängige Entwicklung. Im Vergleich zum Vorjahr sank das **Aussenhandelsvolumen** um 4.2% und belief sich auf CHF 402 Mrd. Die **Exporte** beliefen sich auf CHF 225 Mrd. und die **Importe** erreichten CHF 177 Mrd. Die Exporte sanken damit 2019 um 5.8% und die Importe um 2.1%. Im Vorjahr waren Zunahmen um 10% respektive 20% verzeichnet worden. Im vierten Jahr in Folge konnte auch 2019 ein **Aussenhandelsüberschuss** erwirtschaftet werden. Mit einem Wert von CHF 48 Mrd. ist der Überschuss im Vergleich zum Vorjahr jedoch um 18,6% gesunken und erreichte damit den tiefsten Wert seit vier Jahren. Im Jahr 2018 lag der Handelsüberschuss bei CHF 59 Mrd. Die gesunkene Nachfrage nach brasilianischen Produkten im Ausland im Jahr 2019 lässt sich unter anderem durch das langsamste globale Wirtschaftswachstum seit 10 Jahren, der Unsicherheit aufgrund des Handelsstreits zwischen den USA und China und einer Welle politischer und wirtschaftlicher Turbulenzen in Lateinamerika, nicht zuletzt der Wirtschaftskrise in Argentinien, erklären.

Noch immer gilt Brasilien als **eines der protektionistischsten Länder** der Welt. Weitere Handelserleichterungen wären für die Dynamisierung des brasilianischen Aussenhandels von zentraler Bedeutung. Eine konsequente Verbesserung des Aussenhandels hängt unter anderem auch von der Behebung von Infrastrukturdefiziten, der Verringerung der hohen Arbeits- und Technologiekosten sowie dem Abschluss und der Ratifizierung von Handelsabkommen ab. 2019 konnte mit dem Abschluss der Verhandlungen der Freihandelsabkommen zwischen der EU und Mercosul und der EFTA und Mercosul ein wichtiger Schritt getan werden.

Bereits jetzt sind erste Auswirkungen der **COVID-19-Pandemie** auf den brasilianischen Aussenhandel zu spüren. Die Warenexporte im April 2020 gingen im Vergleich zum Vorjahr um 4,9% zurück, die Warenimporte um 15,9%.¹ Bisher besonders betroffen ist der brasilianische Automobilsektor, der einen Exportrückgang von 30,1% verzeichnet. Das brasilianische Institut für angewandte Wirtschaftsforschung (IPEA) rechnet für 2020 mit einem Einbruch von 11-20% bei den Exporten sowie einem Einbruch von 20% bei den Importen. Laut IPEA am härtesten betroffen sein werden die brasilianischen Exporte von Erdöl (-39,8%) und Eisenerz (-15%), weniger hingegen landwirtschaftliche Produkte wie Soja (-0,5%) und Fleischprodukte (-5,5%).² Bisher hat die brasilianische Regierung über 60 aussenhandelsrelevante Massnahmen getroffen, darunter Zollsenkungen und Massnahmen zur Vereinfachung des Zollverkehrs.³ Besonders nennenswert ist die Senkung der Importzölle auf null bei 118 Produkten, welche zur Bekämpfung des Virus als notwendig erachtet werden.⁴

3.1.1 Commerce de marchandises

Rohstoffe und Agrarprodukte machten weiterhin rund die Hälfte (52,8%) der brasilianischen **Warenexporte** aus, während Fertigwaren 34,6% und Halbfertigwaren 12,6% erreichten. Die wichtigsten Exportgüter des Landes sind Soja (12%), Erdöl (11%), Eisenerz (10%), Zellulose (3,3%), Mais (3,2%), Rind und Huhn (2,9%) sowie Sojaschrot (2,8%). Zu den Top 10 der meist exportierten Waren zählen sechs Agrarprodukte. Die Verkäufe von Grundprodukten ans Ausland verzeichneten 2019 einen Rückgang von 3,25%. Fertigwaren verzeichneten einen Rückgang von 12,3%, Halbfertigwaren 9,77%.

Die Hauptexportdestinationen Brasiliens waren 2019 China mit CHF 63,3 Mrd. (-0.9%), gefolgt von den USA mit CHF 29,7 Mrd. (+3,6%) und den Niederlanden mit CHF 10,1 Mrd. (-22.5%). Gemeinsam absorbierten diese Handelspartner mehr als 45% aller Exporte Brasiliens (vgl. Anhang 3).

Zu den am häufigsten **importierten Produkten** Brasiliens gehören Rohöl (7,3%), chemische Düngemittel (5,1%), Produkte der Transformationsindustrie (4,5%). Bezüglich der brasilianischen Importe steht China an erster Stelle. Diese stiegen um 1,6% gegenüber dem Vorjahr an und erreichten einen

¹ [BCB: Estatísticas do setor externo.](#)

² [IPEA : Cénarios para o Comércio Exterior Brasileiro.](#)

³ [CNI :Coronavírus e comércio exterior – Übersicht.](#)

⁴ [Agência Brasil : Camex zera imposto de Importação de 118 produtos contra coronavírus.](#)

Wert von CHF 35,3 Mrd., während die Importe aus den USA um 3,9% auf CHF 30,1 Mrd. anstiegen. Auf dem dritten Platz liegt wie 2018 Argentinien mit CHF 10,5 Mrd. (-4,5%).⁵

3.1.2 Commerce de services

Das **Dienstleistungshandelsvolumen** stieg 2018⁶ um 0,9% auf CHF 73,3 Mrd. an. Die **Exporte** brasilianischer Dienstleistungen erreichten 2018 einen Wert von CHF 29,3 Mrd., was einer Verringerung um -2% im Vergleich zu 2017 entspricht. Was die **Importe** von Dienstleistungen und immateriellen Gütern anbelangt, so hat Brasilien im Jahr 2018 Güter im Wert von CHF 44,1 Mrd. aufgenommen, was einer Zunahme um 2,9% gegenüber dem Vorjahr gleichkommt. Die Dienstleistungsimporte an den gesamten brasilianischen Importen 2018 betragen rund 23,7% womit ihr Anteil im Vergleich zum Vorjahr (ca. 30%) um rund 6% sank. Das **Aussenhandelsdefizit** im Dienstleistungsbereich Brasiliens hat sich 2018 leicht erhöht und belief sich auf CHF 14,4 Mrd., womit die positive Tendenz seit 2014 beendet ist.

Zu den fünf meist **exportierten Dienstleistungen** Brasiliens zählten 2018 Rückversicherungen mit 21,9% an den Gesamtexporten, technische und Verwaltungsdienstleistungen (8,3%), PR- und Kommunikationsdienstleistungen (7,2%), Finanzdienstleistungen (6,3) und Wasserfracht (4%). Diese fünf Kategorien repräsentieren 49,9% aller exportierten Dienstleistungen. Im Jahr 2018 gehörten die USA (29,8% der Gesamtausfuhren Brasiliens), Kolumbien (16,6%), die Niederlande (4,8%) und Deutschland (4,17%) zu den vier Hauptzielmärkten für brasilianische Dienstleistungsexporte. Diese Handelspartner sind für 55,4% des Auslandsumsatzes brasilianischer Dienstleistungen verantwortlich. Die Schweiz liegt mit 4,14% auf Platz 5.

Die fünf wichtigsten **Importkategorien** waren Leasingdienstleistungen (32,9% der Gesamteinfuhren), Wasserfracht (10,6%), Lizenzierung des Urheberrechts (9,2%), Finanzdienstleistungen (5,1%) Rückversicherungen (4,4%) und technische und Verwaltungsdienstleistungen (3,5%). Diese entsprechen 65,7% der gesamten von Brasilien eingeführten Dienstleistungen. Die vier wichtigsten Länder, aus welchen Brasilien 2018 Dienstleistungen bezog, waren die Niederlande mit 29%, die USA (28,3%), das Vereinigte Königreich (6%), und die Schweiz (4,2%). Sie vereinten 67,5% der brasilianischen Einfuhren.

Auf **internationaler Ebene** nahm Brasilien 2018 laut der WTO mit einem Anteil von 0,6% am weltweiten Export von Dienstleistungen den 36. Platz ein (CH: Platz 12). Hinsichtlich der Importe erreichte das Land eine Quote von 1,2% und den 24. Platz (CH: Platz 15). Sowohl bezüglich des Exports als auch des Imports bedeutet dies eine Verringerung um jeweils 1%.⁷

3.2 Commerce bilatéral

Brasilien ist nach wie vor **der wichtigste Handelspartner** der Schweiz in Lateinamerika. 2019 konnte die Schweiz einen **Handelsbilanzüberschuss** von CHF 1,1 Mrd. verzeichnen. Nachdem 2018 nach 5 Jahren erstmals wieder ein Anstieg im bilateralen Handel verbucht worden war, war er 2019 wieder leicht rückläufig. Das **bilaterale Handelsvolumen** betrug CHF 3,9 Mrd., während dieses 2018 CHF 4,3 Mrd. erreicht hatte.

Der **Export von Schweizer Gütern** hat 2019 gegenüber dem Vorjahr um rund 4% abgenommen und entspricht einem Wert von CHF 2,5 Mrd., womit die Schweiz 2019 den 14. Platz bei den Herkunftsländern von Importgütern einnahm. Nach wie vor machen chemische, elektronische und pharmazeutische Erzeugnisse den grössten Teil der Schweizer Exporte nach Brasilien aus. Der **Export von brasilianischen Gütern** hat im gleichen Zeitraum um 16,7% abgenommen und erreichte einen Wert von CHF 1,4 Mrd.⁸, womit die Schweiz auf Platz 37 der Destinationen für brasilianische Warenexporte rangierte. Brasilien exportiert vor allem Gold- und Silberbarren (machen rund 67% aller Exporte in die Schweiz aus), Aluminium, landwirtschaftliche Erzeugnisse und tierische Produkte in die Schweiz.

Im Bereich der **Dienstleistungen** konnte die Schweiz 2018 einen Handelsüberschuss von CHF 614 Mio. erzielen. Der Wert der von der Schweiz exportierten Dienstleistungen erreichte CHF 1'789 Mio. und derjenige der brasilianischen CHF 1'175 Mio. Die wichtigsten von der Schweiz exportierten Dienst-

⁵ [Comex Vis sur le site du MDIC](#)

⁶ [Estatísticas do Comércio Exterior de Serviços 2018](#) (Zahlen für 2019 noch nicht verfügbar).

⁷ [WTO, World Trade Statistical Review 2019](#).

⁸ Ohne Edelmetalle (Gold- und Silberbarren) nahmen diese nur um rund 1,2% ab.

leistungen waren Dienstleistungen von Distributoren und Lizenzierung von Urheberrechten und Wassertransporte. Brasilien exportierte folgende Dienstleistungen in die Schweiz: Container-Handler-Dienste, Finanzdienstleistungen, Fracht- und Gepäckabfertigungsdienste sowie Lotsen- und Dockdienste.⁹

4 Investissements directs

4.1 Evolution et perspectives générales

Le flux des **investissements directs étrangers (IDE)** au Brésil a fait un bond de 26% au cours de l'année 2019. Selon les statistiques de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement ([CNUCED](#)), le pays a reçu un total de CHF 75 milliards, contre CHF 60 milliards en 2018, soit plus de la moitié des CHF 119 milliards reçus par l'Amérique du Sud. Dans le classement mondial 2019 des principaux bénéficiaires des IDE, le Brésil s'est hissé à la 4^{ème} place (+5 par rapport à 2018), derrière les USA (CHF 251 milliards), la Chine (CHF 140 milliards) et Singapour (CHF 110 milliards).¹⁰

Cette hausse des IDE en 2019 s'explique en grande partie par le **programme de privatisation** lancé en juillet dans le cadre des efforts de la nouvelle administration pour relancer l'économie. La moitié de l'augmentation des investissements étrangers a par ailleurs été générée par la vente de la société TAG (Transportadora Associada de Gás S.A.) au groupe formé par la société française ENGIE et le fonds canadien Caisse de Dépôt et Placement du Québec (CDPQ) pour CHF 7,89 milliards.

Selon les statistiques de la [Banque Centrale du Brésil](#) (BCB), 53% des IDE ont été investis dans les **services**, en particulier les services commerciaux, financiers, d'assurance, immobiliers et de gaz et d'électricité ; 27% dans l'**agriculture** et les **matières premières**, dont notamment l'extraction de pétrole et de gaz et de minerais métalliques ; et 20% dans l'**industrie**, principalement métallurgique, alimentaire, chimique, pharmaceutique et automotrice. Force est de constater que 85% des IDE furent destinés à des **projets « brownfield »**, soit une prise de participation étrangère dans le capital d'une société existante, alors que seulement 15% furent investis dans des **projets « greenfield »**, soit la création d'une nouvelle entreprise ou fabrique. Les principaux investisseurs furent les Etats-Unis, les Pays-Bas et le Chili (cf. annexe 5).¹¹

La poursuite, sous le gouvernement actuel, de la vente de filiales d'entreprises contrôlées par l'État et de parts du gouvernement dans des entreprises privées devrait continuer d'attirer des IDE. En particulier si la **privatisation de grandes entreprises** comme Electrobras, principale compagnie d'électricité d'Amérique latine, et Telebras devenaient effectives. En outre, des **projets liés à l'environnement** devraient également contribuer à stimuler les IDE. Les données préliminaires sur les investissements de *greenfield* confirment cette perspective, avec des valeurs de projets qui ont plus que doublé en 2019 par rapport à 2018, en particulier pour les énergies renouvelables. La cadence de cette tendance positive sera toutefois ralentie par les conséquences économiques et politiques induites par la pandémie **COVID-19**, dont les chiffres suivants donnent un avant-goût de l'ampleur : la tenue d'obligations du trésor par des étrangers est à son plus bas niveau depuis 2009 ; CHF 32 milliards de flux financiers étrangers ont été retirés du pays entre janvier et avril 2020 ; et le niveau d'investissements a plongé en avril pour atteindre son plus bas niveau depuis 2016.

Dans le rapport « [Doing Business](#) » de la Banque Mondiale pour l'année 2019, qui mesure la qualité de l'**environnement des affaires**, le Brésil se classe au 124^{ème} rang sur 190 (Suisse 36^{ème}), alors qu'en 2018 le pays occupait la 109^{ème} place.¹² Dans l'indice annuel « [Kearney Foreign Direct Investment Confidence Index](#) » de 2019, on constate que le Brésil est sorti pour la première fois de la liste des 25 premiers pays où les multinationales ont l'intention d'investir pour l'année en cours. Les analystes expliquent cette **chute** par la mauvaise gouvernance, l'incertitude politique et les difficultés de l'économie brésilienne à se récupérer de la récession de 2016. Malgré ces indicateurs, le Brésil reste considéré le **pays le plus attractif** pour les investisseurs étrangers en Amérique latine, en raison notamment de la

⁹ [Eidgenössische Zollverwaltung EZV](#). (vgl. Anhang 4) – Zahlen unterschiedlich zu brasilianischen Zahlen: [Estatísticas de Comercio Exterior](#).

¹⁰ [UNCTAD: Investment Trends Monitor – Januar 2020](#).

¹¹ [Banque Centrale du Brésil: Investimentos Estrangeiros Diretos no país – participação no capital](#).

¹² [Banque Mondiale: Doing Business 2019](#).

taille de son marché intérieur¹³, de sa richesse en matières premières et de sa diversification économique, offrant un grand potentiel de développement.¹⁴

Le dynamisme insufflé dans l'économie par la nouvelle administration et la poursuite de l'**agenda économique libéral** devraient contribuer à mettre en place un environnement davantage favorable et intéressant pour les IDE, dont le pays a besoin pour mener à bien sa stratégie d'ouverture. La réforme des retraites afin d'assainir la balance fiscale du pays, la conclusion d'accords de libre-échange visant à ouvrir l'économie, la facilitation de l'accès de capitaux étrangers aux privatisations des entreprises étatiques, ainsi que les intentions de réformer l'administration fédérale, le système fiscal ou encore le code du travail, sont autant de signaux qui redonnent confiance aux investisseurs étrangers. L'épidémie **COVID-19** aura sans doute un fort impact négatif dans l'économie brésilienne en 2020 (le PIB a diminué de 1,5% au premier trimestre 2020). L'ampleur des conséquences dépendra également de la capacité de l'équipe économique à gagner le soutien politique nécessaire pour mener à bien les réformes promises dans un contexte politique, économique et social toujours plus délicat et volatile.

4.2 Investissements bilatéraux

Flux (2019) : selon la [BCB](#), le flux des IDE suisses au Brésil en 2019 a atteint CHF 793 millions, ce qui correspond à une baisse de 33%, soit CHF 393 millions, par rapport à 2018 (CHF 1,186 milliard). La Suisse recule de 2 places et arrive 13^{ème} au classement des plus grands investisseurs étrangers au Brésil en 2019 (cf. annexe 5).

Stock (2018) : selon la [BCB](#), le stock des IDE suisses au Brésil s'élevait à CHF 17,623 milliards en 2018, plaçant la Suisse en 7^{ème} position vu du Brésil.¹⁵ De son côté, la [Banque nationale suisse](#) (BNS) indique pour 2018 un stock d'investissements suisses au Brésil moins élevé¹⁶, se chiffrant à CHF 10,487 milliards, soit une baisse de CHF 308 millions par rapport à 2017. Avec 1/3 des IDE suisses en Amérique latine (excl. centres financiers offshore), le Brésil reste le pays de cette région qui attire la plus grande part des investissements suisses, suivi du Mexique (CHF 6,5 milliards) et de la Colombie (CHF 4,6 milliards)¹⁷.

Les **entreprises suisses au Brésil** sont au nombre de 372 (cf. annexe 6), dont 64 % se trouvent dans l'État de São Paulo et 10% dans l'État de Rio de Janeiro. Le reste se répartit principalement dans les États du sud du pays. Les principaux domaines d'activité sont l'industrie (machines, pharmaceutique/cosmétique, chimique, alimentaire), la construction, le commerce (montres, chocolats, couteaux) et les services (assurance, aéroport). Nos entreprises fournissent 65'000 emplois directs au Brésil.

L'ouverture et l'internationalisation de l'économie brésilienne, impulsées par l'équipe économique libérale du gouvernement actuel, offre indéniablement des **opportunités** pour les investisseurs suisses :

- **Concessions d'infrastructures** : de nouvelles concessions d'aéroports sont prévues pour 2020 et 2022, offrant davantage d'opportunités aux entreprises suisses déjà présentes dans ce secteur au Brésil ; plusieurs concessions de *ports maritimes* auront lieu dès 2020, auxquelles de grands acteurs suisses pourraient s'intéresser ; de grands projets tels que *constructions de lignes de chemins de fer, de routes et exploitation de gisements pétroliers* sont prévus, auxquels de plus petits investisseurs suisses pourraient prendre part ; de nombreuses opportunités existent également au niveau des *États fédérés et des villes*, en témoigne l'exemple de la PME suisse qui finalisera la construction du métro aérien de São Paulo.
- **Privatisations d'entreprises** : la grande diversité des entreprises à privatiser, tant au niveau des secteurs économiques (services postaux, loteries, gestion de données), que de leur taille, offre également des opportunités pour des acteurs suisses de plus petite taille.

¹³ Le marché brésilien comporte de nombreux obstacles protectionnistes pour les acteurs économiques étrangers, ce qui les « encourage » à construire ou acquérir (investir) des capacités productives pour pouvoir y accéder.

¹⁴ [Kearney: 2019 Kearney Foreign Direct Investment Confidence Index.](#)

¹⁵ [Banque Centrale du Brésil: Investimentos Estrangeiros Diretos no país – participação no capital.](#)

¹⁶ Les statistiques de la [Banque Centrale du Brésil](#) diffèrent passablement de celles de la [Banque nationale suisse](#) (BNS). Alors que le premier comptabilise le montant brut des flux financiers entrants de capital propre, la BNS calcule en outre la variation des bénéfices réinvestis, ainsi que des prêts et des instruments de dette. La place de la Suisse dans le classement des IDE au Brésil peut dès lors fortement varier selon les statistiques utilisées.

¹⁷ Les chiffres de la BNS sur le flux et le stock des IDE brésiliens en Suisse non sont pas disponibles.

- **Libéralisation sectorielle** : le secteur **bancaire** et des **assurances** s'ouvre graduellement aux investisseurs étrangers, en témoignent les pourparlers avancés entre une grande banque suisse et le Banco do Brasil pour collaborer dans le secteur de la banque d'investissement.
- **Promotion sectorielle** : le **tourisme**, fortement sous-exploité au Brésil, fait l'objet d'une promotion particulière de la part du gouvernement, visant à doubler son activité économique grâce à l'augmentation de vols internes, le tourisme d'affaires, l'organisation de congrès internationaux ou encore la privatisation de l'Agence nationale de tourisme EMBRATUR – dont la loi, qui lui donne en outre le mandat pour organiser le rapatriement des Brésiliens à l'étranger en cas de besoin (leçon apprise du COVID-19) a été sanctionnée le 22 mai 2020.
- **Export Processing Zones (EPZ)** : visant à faciliter les investissements étrangers, les EPZ offrent depuis 2013 des espaces de production pour des marchandises libres de droit d'exportation.

Les investissements « **greenfield** » récents, en cours ou planifiés d'entreprises suisses au Brésil s'élèvent à plus d'un milliard de francs suisses, dont ci-dessous quelques exemples :

Pharma : CHF 377 millions dans des essais cliniques et dans des laboratoires de R&D.

Alimentaire : CHF 388 millions dans les secteurs café, chocolat, boulangerie et grande distribution.

Industrie : CHF 35 millions dans les secteurs dentaires, forestier, géolocalisation.

Aviation : CHF 308 millions dans l'infrastructure aéroportuaire.

A souligner que la nouvelle donne induite par le **COVID-19** impactera négativement le calendrier tant des privatisations, que des intentions d'investissement des entreprises suisses, selon le secteur.

5 Promotion de la Suisse

5.1 Instruments de la promotion économique extérieure

Avec plus de 210 millions de consommateurs, le Brésil représente un marché-clé pour la Suisse en Amérique latine. Les principaux acteurs de la **promotion commerciale** de la Suisse au Brésil sont le Swiss Business Hub Brazil (SBH ; 2002) de Switzerland Global Enterprise (S-GE) et la Chambre de Commerce suisse-brésilienne (SWISSCAM ; 1945). En général, l'**image de la Suisse** et de ses produits est très bonne auprès du public brésilien. Dans le Nation Brands Index 2019, la Suisse se classe 7^{ème} au Brésil et est donc légèrement mieux notée que la moyenne des 20 pays évalués.

5.1.1 Swiss Business Hub (SBH)

Le SBH est mandaté par le SECO pour la mise en œuvre de la politique de promotion commerciale définie par le Conseil Fédéral¹⁸. Grâce à son important réseau d'experts externes (légaux, fiscaux, sectoriels), le SBH soutient et conseille les PME suisses intéressées par le marché brésilien (exportation/implantation). La légère embellie de l'économie brésilienne en 2019 s'est traduite par un **nombre croissant de demandes de PME suisses** pour ce marché. Durant l'année 2019, le SBH a accompagné quelques 30 projets de PME suisses au Brésil et a répondu à plus de 200 demandes dans le cadre de son service public. Le SBH s'applique à trouver des synergies avec ses partenaires locaux tels la SWISSCAM ou encore swissnex. C'est notamment le cas lors des visites (*roadshows*) de l'Ambassadeur dans les Etats du Brésil (3 en 2019 et 3 prévus pour 2020) durant lesquelles une partie du programme est organisée par le SBH et swissnex et auxquelles des entreprises suisses, sur indication de la SWISSCAM, sont conviées à se joindre à la partie économique du programme.

L'épidémie du COVID-19 s'est mis au travers du chemin de la croissance qu'avait emprunté le Brésil et les conséquences économiques sont encore incertaines. Le pays, toutefois est avide de technologies et de produits de qualité, continue d'offrir des **opportunités pour les PME suisses** :

¹⁸ <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20000540/index.html>

- **Sciences de la vie et technologies médicales** : des foires telles CIOSP (secteur dentaire) ou Hospitalar (équipements médicaux) sont bien fréquentées par les entreprises suisses – principaux fournisseurs d'équipements médicaux au Brésil. Il sera important de suivre l'état du secteur hospitalier au sortir du COVID-19 afin d'identifier quels équipements/processus ont fait défaut et ce que la Suisse a à proposer dans ces domaines.
- **Agrobusiness et food processing** : moteurs de l'économie brésilienne et moins impactés par le COVID-19, ces secteurs comportent des débouchés intéressants pour les PME suisses de nouvelles technologies.
- **Machines** : grand potentiel en vue de la modernisation de l'appareil productif brésilien suivant les tendances de l'industrie 4.0. Les PME suisses pourraient bénéficier d'allègements fiscaux sur les taxes d'importation (ex-tarifario).
- **Digitalisation** : la crise du COVID-19 aura mis en lumière les opportunités du monde digital, telle la levée de l'interdiction de la **télé médecine** – la Suisse ayant des plateformes performantes, nos PME pourraient profiter du développement de ce marché.

5.1.2 Chambre de Commerce suisse-brésilienne (SWISSCAM)

La **SWISSCAM**, forte de 350 membres, organise pour ses associés des séminaires sur des thématiques d'intérêt, telles les questions fiscales, de droit du travail, les règles d'importation, la logistique, etc. En raison du COVID-19, à partir de mars 2020 tout son agenda se déroule sous forme d'événements digitaux (webinars). Depuis 2015, la SWISSCAM reçoit un financement de S-GE notamment pour l'organisation des pavillons suisses dans les 2 foires de Sao Paulo (CIOSP et Hospitalar). A cette occasion, le SBH et SWISSCAM élaborent conjointement un programme parallèle pour les PME suisses – lors de la foire CIOSP de janvier 2020, un nouveau format de réseautage pendant la manifestation a accueilli avec succès une centaine d'invités.

5.2 Intérêt du pays de résidence pour la Suisse

Le mandat de 2014 pour la **promotion de la place économique suisse** auprès des sociétés brésiliennes n'a pas été renouvelé par le SECO, les cantons et S-GE pour la période 2020-2023. En raison de la redéfinition des secteurs-clés pour les marchés-cible, le Brésil n'entre pas dans les pays retenus. Le SBH continuera toutefois à mener des activités de promotion : participation à des événements sur les IDE, aux « roadshows » de l'Ambassadeur, poursuite de projets en cours. La région **Greater Geneva Bern Area** (GGBA), qui dispose depuis 10 ans d'un représentant sur place, continue son travail de prospection.

5.2.1 Investissements en Suisse

Bien que **les entreprises brésiliennes** restent largement concentrées sur leur marché intérieur (27% du PIB), le SBH a réussi à implanter plusieurs entreprises brésiliennes en Suisse (1-3 personnes) ces dernières années, notamment dans le secteur des sciences de la vie ou de l'ICT. Actuellement, l'intérêt des startups brésiliennes du secteur **FINTECH** pour la « Crypto Valley » de Zug est à souligner. En 2019, le SBH a organisé une 2^{ème} mission de promotion en Suisse avec des startups brésiliennes.

5.2.2 Tourisme en Suisse

En 2018 (données 2019 non disponibles), le nombre de nuitées de ressortissants brésiliens en Suisse (242'052) a légèrement reculé (-1,1%) par rapport à 2017, ce qui peut s'expliquer par la faible croissance économique du pays et la graduelle dépréciation de la monnaie nationale (Real). Le **profil des touristes brésiliens** : 47% jeunes aisés de moins de 35 ans ; visitent la Suisse pour la 1^{ère} fois autant en hiver qu'en été ; restent en moyenne 2,3 nuits ; 45% résident de l'Etat de São Paulo ; attirés par la nature, la tranquillité et le patrimoine historique de la Suisse ; visitent les principales villes et centres de ski ; apprécient les commerces et la gastronomie suisse ; sont particulièrement à l'écoute des réseaux sociaux et des reportages pour choisir leurs destinations de vacances ; font appel aux agences de voyages et apprécient les formules « all inclusive ». La **stratégie de Suisse Tourisme** pour 2019 visait à promouvoir la thématique de la culture et de l'art ; la combinaison de voyages villes et nature ; la promotion de la Suisse comme destination de lune de miel ; et la promotion du programme « stop-over » proposé par SWISS. En 2020, en raison du **COVID-19**, Suisse Tourisme a lancé la campagne « **Dream now, travel later** » - qui est bien suivie sur les réseaux sociaux au Brésil.

5.2.3 Diplomatie publique

Le Brésil se classe au **2^{ème} rang mondial** en termes de temps passé sur les médias sociaux par habitant (3h34min / jour). Les Brésiliens aiment les médias sociaux et l'utilisation de WhatsApp, Facebook et Instagram est devenue presque vitale dans leur vie quotidienne (130 millions d'utilisateurs de Facebook – 4^{ème} marché mondial - et 69 millions d'utilisateurs d'Instagram). Dans ce contexte, un nombre croissant de missions diplomatiques utilisent leurs médias sociaux pour promouvoir leur culture, annoncer leurs événements et informer sur leurs projets auprès du public brésilien dans tout le pays. Pour assurer la cohérence et renforcer leur présence sur les médias sociaux, l'Ambassade à Brasilia, le Consulat général à Rio de Janeiro et le Consulat général à Sao Paulo ont une politique de **présence unique** sous le nom de "Suiça no Brasil" (@suiçanobrasil). Une stratégie réussie, qui peut être illustrée par le classement 2019 de *followers* des médias sociaux des missions diplomatiques au Brésil, où la Suisse se place 4^{ème} sur Facebook [+83k] et 7^{ème} sur Instagram [+6k], avec un nombre de *followers* qui augmente continuellement, et avec certaines publications (cf. initiative #HOPE de Zermatt en avril 2020) ayant atteint un record historique de 1 million de vues.

Les publications @SuiçanoBrasil visent à contribuer à l'**objectif principal** de la Suisse, qui est d'être considérée comme un pays innovant et compétitif ; solidaire et responsable ; avec une qualité de vie élevée. L'Ambassade communique principalement sur les domaines suivants : éducation, recherche et innovation ; économie compétitive avec un secteur financier fort et responsable ; culture riche et diversifiée et plurilinguisme de la Suisse; tourisme et haute qualité de vie ; Suisse solidaire et responsable. En outre, le SBH est actif sur LinkedIn auprès de la communauté économique, et swissnex avec différents réseaux sociaux cible la communauté de la formation, la recherche et l'innovation. L'Ambassade lancera une page LinkedIn en juillet pour renforcer la présence suisse dans ces deux domaines.

5.2.4 Formation, recherche et innovation en Suisse et coopération bilatérale

La Suisse est perçue au Brésil comme un endroit d'excellence dans le domaine de la Formation, la Recherche et l'Innovation (FRI), et le Brésil est le premier pays partenaire des chercheurs suisses en Amérique latine. **Les relations scientifiques bilatérales** sont solides et reposent sur une coopération dynamique et de longue date. Par exemple, entre 2015 et 2019, le Fonds national suisse (FNS) a soutenu 78 projets de recherche, impliquant une collaboration scientifique avec des chercheurs brésiliens, pour un montant de plus de CHF 40 millions. Au Brésil, **la Suisse dispose** d'un Conseiller scientifique à l'Ambassade à Brasilia, d'un bureau swissnex (2014) à Rio de Janeiro avec une antenne à São Paulo, et de l'engagement de la leading house pour l'Amérique latine (UniSG) qui développe des instruments de financement pour soutenir des projets bilatéraux de recherche.

Les relations bilatérales dans ce domaine se sont **développées davantage en 2019**. Les sérieuses coupes budgétaires dont ont fait l'objet les acteurs FRI au Brésil ont eu comme conséquence le recentrage et la priorisation des coopérations bilatérales, dont celle avec la Suisse – vue comme un succès par les autorités brésiliennes. Plusieurs événements ont apporté une **grande visibilité** en 2019, dont l'organisation – en présence du Ministre brésilien de la Science et la Technologie, l'ex-astronaute Marcos Pontes – d'un **symposium** public pour commémorer le 10^{ème} anniversaire de l'Accord de coopération scientifique et technologique signé en 2009 avec le Brésil ; la tenue à Brasilia de la 4^{ème} réunion du **Comité conjoint** de coopération scientifique et technologique ; la signature de deux **mémoires** d'entente par le FNS et par Innosuisse avec leurs homologues brésiliens ; ainsi que le lancement d'un **appel à projets conjoints** entre le FNS et son homologue brésilien le CNPq, qui a résulté en la sélection de 12 projets pour un financement de jusqu'à CHF 250'000 chacun. Les **bourses d'excellence** de la Confédération sont de grand intérêt pour les doctorants brésiliens. Depuis 1962, environ 240 chercheurs brésiliens ont bénéficié de ces bourses, dont 11 pour l'année académique 2019-20.

5.2.5 Place financière suisse et coopération bilatérale

Das Image des **Finanzplatzes Schweiz** ist zwar in Brasilien nach wie vor kontrovers, hat sich aber generell weiter gebessert. Dies ist vor allem der als vorbildlich empfundenen Zusammenarbeit der Schweiz mit den brasilianischen Justiz- und Untersuchungsbehörden im Korruptionsskandal Lava-Jato zu verdanken. Während früher viele Brasilianer den Schweizer Finanzplatz mit Steuerhinterziehung und Geldwäscherei verbanden, ist heute allgemein bekannt, dass die Schweiz relevante Informationen zur Verfügung stellte und Gelder zurückzahlte.

Auf behördlicher Ebene wird die Zusammenarbeit mit der Schweiz im Kampf gegen Geldwäscherei und Steuerflucht geschätzt. Auch im Steuerbereich wurde die bilaterale Zusammenarbeit verstärkt und gipfelte im Mai 2018 in der Unterzeichnung des **Doppelbesteuerungsabkommens** (DBA). In der Schweiz passierte das DBA die Schlussabstimmungen in beiden Kammern des Parlaments, womit die schweizerische Seite des Abkommens im Juli 2019 auf Schweizer Seite ratifiziert wurde. In Brasilien wird das Abkommen zurzeit (Mai 2020) im Kongress beraten. Es wurde vom Repräsentantenhaus genehmigt und befindet sich seit März 2020 zur Beratung im Senat.

Doch bereits vor der Unterzeichnung des DBA wurden wichtige Meilensteine der verstärkten steuerpolitischen Zusammenarbeit erreicht: Im Januar 2019 trat das im November 2015 unterzeichnete **Steuerinformationsabkommen** (SIA) in Kraft. Das SIA legt die Grundlage für einen Austausch von Steuerinformationen auf Anfrage. Auch das im März 2016 unterzeichnete **Abkommen über den automatischen Informationsaustausch** über Finanzkonten ist genehmigt und führte im September 2019 zu einem ersten erfolgreichen Austausch von Daten zwischen der Schweiz und Brasilien.

ANNEXES

Annexe 1 – Structure de l'économie

<i>Verteilung des BIP¹⁹</i>	2013	2018
Primärsektor	5,3%	5,13%
Verarbeitende Industrie	24,85%	21,57%
Dienstleistungen	69,85%	73,3%

<i>Verteilung der formellen Beschäftigung²⁰</i>	2012	2017
<i>Primärsektor</i>	3,6%	4,1%
<i>Verarbeitende Industrie</i>	23,9%	25,8%
<i>Dienstleistungen</i>	72,5%	70,1%

¹⁹ [Sebrae](#) (Zahlen für 2019 nicht verfügbar); Worldbank.

²⁰ MDIC « [Panorama Oficial do Comércio Exterior 2017](#) » (Zahlen für 2018/19 nicht verfügbar).

Annexe 2 – Principales données économiques²¹

	2018	2019	2020
BIP (Mrd. USD)*	1'868	1'847	<i>1'893</i>
BIP/pro Kopf (USD)*	8'959	8'797	<i>8'956</i>
Wachstumsrate (% des BIP)*	1,1	1,1	<u>-5,3</u>
Inflationsrate (%)*	3,7	3,8	3,5
Arbeitslosigkeit (%)*	12,3	11,8	<u>14,7</u>
Haushaltsdefizit (% des BIP)*	-6,8	-6,3	-6,0
Leistungsbilanz (% des BIP)*	-0,8	-1,2	-1,8
Gesamtverschuldung (% des BIP)*	87,9	92,2	<u>94,1</u>
Reserven (Importmonate)**	16,4	15,8	<i>15,0</i>

Remarque pour 2020: Les chiffres soulignés correspondent à des estimations et ceux en *italique* correspondent à des estimations pré-Corona.

²¹ * IWF: World Economic Outlook [October 2019/April 2020](#); Fiscal Monitor [October 2019/April 2020](#).

** IWF: [2019 Article IV Consultation](#)

Annexe 3 – Partenaires commerciaux

Commerce de marchandises: 2019 ²²

Platz	Land	Exporte (vom Auf- enthalts- land Mio. USD)	Anteil	Var.	Platz	Land	Importe (vom Auf- enthalts- land Mio. USD)	Anteil	Var.
1	China	63'357	28,1%	-0,9%	1	China	35'270	19,9%	+1,6%
2	USA	29'715	13,2%	+3,6%	2	USA	30'090	17%	+3,9%
3	Niederlande	10'125	4,49%	-22,5%	3	Argentinien	10'552	6,0%	-4,5%
4	Argentinien	9'791	4,34%	-34,3%	4	Deutschland	10'280	5,8%	-2,6%
5	Japan	5'431	2,41%	+25,7%	5	Südkorea	4'705	2,65%	-12,5%
6	Chile	5'162	2,29%	-19,2%	6	Indien	4'257	2,4%	+16,2%
7	Mexiko	4'898	2,17%	+8,7%	7	Mexiko	4'196	2,37%	-14,5%
8	Deutschland	4'731	2,1%	-9,1%	8	Japan	4'094	2,31%	-6,0%
9	Spanien	4'042	1,79%	-21,3%	9	Italien	4'041	2,28%	-10,5%
10	Südkorea	3'449	1,53%	+0,3%	10	Russland	3'680	2,08%	+9,1%
37	Schweiz	1'243	0,6%	+53,3%	14	Schweiz	2'571	1,45%	+14,7%
	EU	35'896	15,93%	-14,8%		EU	33'346	18,8%	-4,1%
	Total	225'383	100%	-5,8%		Total	177'347	100%	-2,1%

²² [MDIC: Comex Vis.](#)

Commerce de services : 2018: (Zahlen für 2019 nicht verfügbar) ²³

1	USA	8'719	29,8%	-45,5%	1	Niederlande	12'794	28,99%	+2,4%
2	Kolumbien	4'859	16,61%	+742,1%	2	USA	12'503	28,33%	-3,5%
3	Niederlande	1'395	4,77%	-5,7%	3	Vereinigtes Königreich	2'661	6,03%	+14,1%
4	Deutschland	1'221	4,17%	+4,2%	4	Schweiz	1'842	4,17%	+26,1%
5	Schweiz	1'210	4,14%	+4,8%	5	Deutschland	1'775	4,02%	+2%
6	Vereinigtes Königreich	1'100	3,76,%	+0,4%	6	Italien	1'138	2,58%	+155,2%
7	Chile	1'083	3,70%	+234,3%	7	Norwegen	1'122	2,54%	-3,4%
8	Kanada	978	3,34%	+260%	8	Frankreich	1'068	2,42%	+7,8%
9	Irland	646	2,21%	+23,3%	9	Spanien	1'054	2,39%	-11,9%
10	Argentinien	579	1,98%	+10,9%	10	China	884	2%	+18,7%
	Total	29'257	100%	-2%	-	Total	44'125	100%	+2,9%

²³ [MDIC: Estatísticas do Comércio Exterior de Serviços.](#)

Annexe 4 – Echanges commerciaux²⁴

	Export (CHF Mio.)	Veränderung Gegenüber dem Vorjahr in %	Import (CHF Mio.)	Veränderung gegenüber dem Vorjahr in %	Saldo (CHF Mio.)
2000	1'262,0	17,2	855,7	98,9	406,4
2005	1'139,2	-8,9	642,5	26,7	496,7
2006	1'460,1	28,2	779,4	21,3	680,7
2007	1'866,8	27,9	997,6	28,0	869,3
2008	2'408,6	29,0	977,7	-2,0	1'430,8
2009	1'998,6	-17,0	660,6	-32,4	1'338,1
2010	2'317,2	15,9	849,3	28,6	1'467,9
2011	2'228,2	-3,8	921,8	8,5	1'306,4
2012	2'352,4	¹¹	1'983,6	¹¹	368,8
2013	2'226,6	-5,3	1'870,9	-5,7	355,7
2014	2'088,9	-6,2	1'601,3	-14,4	487,6
2015	2'049,4	-1,9	1'430,1	-10,7	619,3
2016	1'911,0	-6,8	1'219,6	-14,7	691,9
2017	2'222,5	16,2	1'141,6	-6,4	1'080,9
2018	2'617,1	17,8	1'679,7	47,1	937,4
<i>(Total 1)</i> ²⁵	2'616,7	17,8	582,3	1,9	2'034,4
2019 ²⁶	2'541,6	-3,9	1'398,8	-16,7	1'142,8
<i>(Total 1)</i>	2'512,0	-4,0	575,2	-1,2	1,936,8

Importe: Verwendung des «**Ursprungslandprinzips**» anstelle des «Erzeugungslandprinzips». Das *Ursprungsland* bezeichnet jenes Land, in dem die Ware vollständig gewonnen oder überwiegend hergestellt wurde. Das *Erzeugungsland* bezeichnete hingegen das Land, in dem ein Produkt vor der Einfuhr in die Schweiz im freien Verkehr war. Da die EZV die Berechnungsmethode von Importen per 1.1.2012 geändert hat und ab jenem Zeitpunkt das Ursprungsland und nicht mehr das Herkunftsland (z.B. die Niederlande bei Importen über den Hafen Rotterdam) des Gutes angibt, sind die Importzahlen 2012 nicht mehr mit denjenigen des Vorjahres vergleichbar. *Importe und Exporte:* Handelszahlen inkl. Gold, Silber und Münzen (seit 2015 wird der **Aussenhandel mit Gold, Silber und Münzen** rückwirkend bis 2012 nach Ländern aufgeschlüsselt und als Bestandteil der Schweizer Aussenhandelsstatistik (Gesamttotal) in die Datenbank [Swiss-Implex](#) integriert). Vergleiche zwischen 2012 und den vorhergehenden Jahren sind nicht mehr möglich.

²⁴ [Eidgenössische Zollverwaltung EZV.](#)

²⁵ (Total1): ohne Gold in Barren und andere Edelmetalle, Münzen, Edel- und Schmucksteinen sowie Kunstgegenständen und Antiquitäten;

²⁶ Gesamttotal (Total 2): mit Gold in Barren und anderen Edelmetallen. Münzen. Edel- und Schmucksteinen sowie Kunstgegenständen und Antiquitäten. Das Total 2 vor 2012 enthält kein Gold. Silber und Münzen.

Annexe 5 – Principaux pays investisseurs²⁷

Platz	Land	Direktinvestitionen 2019 (in Mio. USD)	Anteil 2019	Veränderung zum Vorjahr 2018 (in %)	Direktinvestitionen 2018 (in Mio. USD)
1	USA	10'286	21%	+41,2%	7'287
2	Niederlande	6'213	12,7%	-32,7%	9'232
3	Chile	3'829	7,8%	+268,9%	1'038
4	Kaimaninseln	2'921	6%	+57,2%	1'858
5	Vereinigtes Königreich	2'907	5,9%	+227,7%	887
6	Spanien	2'875	5,9%	-15,4%	3'397
7	Frankreich	2'871	5,9%	+114,%	1'340
8	Luxemburg	2'552	5,2%	+5,4%	2'422
9	Norwegen	2'198	4,5%	+179,6,3%	786
10	Japan	1'958	4%	-74,2%	1'124
13	Schweiz	793	1,6%	-33,1%	1'186
	Total	48'950	100%	+6%	46'164

²⁷ Brasilianische Zentralbank; Stand: April 2020. Sous la rubrique «[ingresso de investimentos diretos no país – participação no capital](#)» (Die Daten der brasilianischen Zentralbank weichen aufgrund unterschiedlicher Berechnungskomponenten von den international anerkannten Daten der UNCTAD ab.)